

XXIV^e Rencontres de Béziers (3-4 avril 2014)
Premières séparations, premières socialisations

**NAÎTRE SANS VIOLENCE : LES MUTATIONS DE L'ACCUEIL DU NOUVEAU-NÉ
DANS LES ANNÉES 1970**

Marie-France Morel

historienne, présidente de la Société d'Histoire de la Naissance

Si, comme l'énonce l'argument des Rencontres de Béziers 2014, « la séparation est une condition indispensable à la mise en jeu des processus d'individuation, d'autonomisation et de croissance », le temps de la naissance apparaît bien comme un moment majeur de séparation. Tant que l'accouchement se déroulait majoritairement à domicile, la mise au monde était vécue comme une séparation douce et progressive. Mais à partir du moment où, dans les années 1950, les femmes accouchent majoritairement en milieu hospitalier, les protocoles hygiénistes instaurent une séparation précoce, parfois brutale, des mères et de leurs bébés, plus ou moins bien vécue par les familles et par certains praticiens.

C'est contre les procédures d'éloignement précoce des nouveau-nés que s'élève un livre à succès, paru en 1974 aux éditions du Seuil, intitulé *Pour une naissance sans violence*, vite devenu un best-seller international et toujours édité aujourd'hui. L'auteur, Frédérick Leboyer, est un obstétricien qui propose une manière "douce" d'accueillir les nouveau-nés : pénombre, peu de paroles, grande douceur des gestes, bébé placé sur le ventre de la mère, clampage tardif du cordon et bain précoce. L'ouvrage, illustré de belles photos et assorti de considérations lyriques, fait sensation parce qu'il décrit les souffrances du tout-petit soumis aux protocoles hygiénistes en vigueur dans les maternités occidentales et montre *a contrario* l'épanouissement (jusqu'au sourire ...) des nouveau-nés accueillis dans la douceur. Le succès de cet ouvrage entraîne à la fois d'énormes résistances, dont les médias se font l'écho, et des demandes nouvelles de la part des "usagers" des maternités, auxquelles répondent quelques pionniers.

Aujourd'hui, quarante ans après la parution du livre de Leboyer, une analyse historique est possible. On se demandera quel est, dans les années 1970, le contexte médical, social, politique et mental qui a permis l'émergence de la naissance "sans violence"; qui sont les personnalités et l'itinéraire de ceux qui l'ont mise en pratique (et parfois transformée); quelles sont les raisons des oppositions véhémentes qu'elle a provoquées et comment se sont organisées les demandes nouvelles des "usagers" de la naissance.

LE CONTEXTE DES ANNEES 1950-70

Le souvenir des horreurs de la Seconde guerre mondiale (camps de concentration et d'extermination, bombes atomiques) et les tensions de la guerre froide imposent à certains (hommes politiques, scientifiques, philosophes, ou médecins, comme Read, Lamaze, This, Leboyer, Odent) de tout faire pour éviter une nouvelle guerre mondiale qui conduirait fatalement à la destruction de l'espèce humaine. Pour l'empêcher, il faut régénérer l'humanité, en commençant par la mise au monde d'humains différents qui seront porteurs de paix. « *Changer la vie, c'est changer la façon de naître* » écrira Michel Odent (1976 a, 58), rappelant l'injonction d'Aldous Huxley : « *Donnez-moi de bonnes mères et je vous ferai un monde meilleur* ».

Dans les années 60, se produisent des remises en cause de l'autorité et en particulier du pouvoir des Etats et de la médecine sur les corps : mouvement de mai 1968, Livre Blanc de la médecine (1968) qui critique les institutions médicales, révolution sexuelle, mouvement hippie, contestation de la guerre du Vietnam, attirance pour l'Inde et ses philosophies, etc.

Le féminisme et le corps des femmes

En France, les années 1950-1960 sont celles du baby boom. Le taux de natalité atteint plus de 20‰ dans les années 1950, se tasse à 18‰ après 1965, et remonte ensuite de 1971 à 1973 (850 000 naissances). Parallèlement, à partir de 1952, grâce à la généralisation de la Sécurité Sociale, la majorité des naissances a lieu en milieu hospitalier. Au cours des années 1940, les méthodes de l'obstétricien anglais Grantly Dick-Read (1890-1959) instituant l'accouchement "sans crainte" commencent à être essayées dans quelques maternités. Elles seront oubliées, quand s'affirme en France une autre méthode venue d'URSS, mise au point en 1952 par le docteur Lamaze et son équipe de la maternité des Bluets à Paris : l'accouchement sans douleur (ASD ou accouchement psycho-prophylactique – PPO -). Dans les années 1960-70, la plupart des futures mères suivent des cours de préparation à l'accouchement, remboursés par la Sécurité Sociale. Les futurs protagonistes de la naissance sans violence ont tous pratiqué la PPO, ce qui a déjà été une manière de changer la venue au monde (Caron-Leulliez, George, 2004).

Jusqu'en 1967, les femmes françaises vivent toujours sous le régime de la loi de 1920 interdisant l'avortement et la propagande anticonceptionnelle. Dès 1956 cependant, l'association *La Maternité heureuse*, devenue ensuite le *Planning familial*, initie l'éducation à la contraception qui sera autorisée en 1967 par la loi Neuwirth. Les années 1970-74 sont marquées par les combats pour la légalisation de l'avortement. Ces luttes marquent l'entrée en scène des « usagers » aux côtés des personnels de santé. Les militants (du Planning ou du MLAC) sont souvent des profanes qui n'hésitent pas à faire des avortements grâce à des techniques nouvelles (comme la méthode Karman par aspiration). La loi Veil, qui dépénalise l'avortement est finalement votée fin 1974 et promulguée en janvier 1975 (Garcia, 2011).

Parallèlement aux progrès de la liberté de ne pas enfanter, la médecine offre de plus en plus d'aide aux couples stériles. C'est en 1973 que sont créés en France les premiers Centres d'Etudes et de Conservation des Oeufs et du Sperme (CECOS), initiés par Georges David et Albert Netter.

Intérêt nouveau de plusieurs disciplines pour l'enfant

Dès les années 1940, plusieurs psychanalystes et psychiatres attirent l'attention sur les dangers de la séparation du petit enfant d'avec sa mère, en particulier lors d'hospitalisations : en 1946, René Spitz décrit "l'hospitalisme". En 1951, à Genève, lors du congrès de l'OMS qui a pour thème *Soins maternels et santé mentale*, John Bowlby montre les effets de la "carence de soins maternels". En 1954, le Congrès de l'OMS à Stockholm recommande d'hospitaliser les jeunes enfants avec leur mère. La Grande-Bretagne développe rapidement les unités mère-enfant. En France, c'est seulement à partir de 1974, à l'hôpital Trousseau, dans le service du professeur Brissaud, qu'on organise huit chambres "mère-enfant ».

Dans le même hôpital Trousseau, de 1940 à 1978, Françoise Dolto donne une consultation pour enfants. Elle est analyste d'enfants et soigne beaucoup d'enfants traumatisés par la guerre et les séparations. Bernard This, qui sera un adepte de la naissance sans violence, est son secrétaire de 1960 à 1972. Psychologie et psychanalyse mettent en évidence les effets à long terme des maltraitements infantiles (Garcia, 2011).

En 1965, dans le magazine américain *Life*, le photographe suédois Lennart Nilsson publie, sous un titre accrocheur ("The Drama of Life Before Birth"), de remarquables photos en couleurs de fœtus à différents âges de gestation qui font sensation; le reportage est ensuite publié dans *Paris-Match* en 1966, en même temps qu'un album destiné au grand public *A Child is Born* qui sera un gros succès éditorial dans toutes les langues. Parallèlement, dans les années 1970, débutent les échographies obstétricales, qui permettent de "voir" les fœtus.

Les praticiens de la naissance sont aussi confrontés aux recherches contemporaines des éthologues (Konrad Lorenz, Nikolaas Tinbergen, Harry Harlow). Observant les relations entre les femelles animales et leurs petits, ils décrivent l'importance des premiers moments qui définissent

la période d’empreintabilité, et la possibilité d’un attachement solide qui sera décisive pour le futur de l’animal. Des recherches parallèles importantes, menées en éthologie humaine sur les premiers contacts entre la mère et le nouveau-né dans les années 70 (entre autres par Marshall Klaus, J.H. Kennell et Peter De Château) sont connues et appréciées par les pionniers de la naissance sans violence (Herbinet, 1985).

Enfin il faut mentionner l’influence du pédagogue anglais A.S. Neil, auteur de *Libres enfants de Summerhill* (New York, 1960, Paris, Maspero, 1971). Cette école originale qui se propose de guérir les enfants en guerre contre eux-mêmes, en les laissant libres d’apprendre ou non, est admirée, entre autres par Leboyer, pour son refus de fabriquer des robots.

Observation des enfants en pouponnières et en crèches

Dans les années 1950 et 1960, en France, les bébés placés dans les pouponnières de l’Assistance publique ou de la Croix-Rouge sont peu maternés : perdus dans des salles immenses, ils sont rarement pris dans les bras. Chaque stagiaire est responsable de plusieurs nourrissons. Le personnel, occupé à de nombreuses tâches hygiéniques et domestiques, n’a pas le temps de donner de l’affection aux enfants. Les biberons, suspendus à une potence, sont donnés en self-service au bébé, calé sur un oreiller. Lorsque la surveillante constate une affinité particulière entre un enfant et une “berceuse”, celle-ci est changée de salle et séparée de l’enfant. Travaillant dans ces institutions, plusieurs femmes psychologues (Myriam David, Geneviève Appell, Danielle Rapoport, Jeanine Lévy, Irène Lézine), mènent des recherches sur les carences institutionnelles dont souffrent ces enfants, puis d’une manière générale sur les *patterns* d’interaction mères-enfants.

Dans les années 1970, ces psychologues s’intéressent à une pouponnière innovante qui se trouve rue Loczy, à Budapest. La pédiatre Emmi Pikler (1902-1984) qui la dirige à partir de 1946, a transformé complètement l’organisation des soins et la formation des femmes qui s’occupent des enfants. Elle leur a appris à les observer pour essayer de comprendre ce que la position de leur corps, leurs gestes et leur voix expriment. Elle leur demande de consacrer toujours assez de temps aux soins sans jamais se presser, en parlant aux enfants, même aux plus jeunes. En 1971, Myriam David et Geneviève Appell visitent l’Institut Pikler et, dans un livre paru en 1973 (*Loczy, ou le maternage insolite*), elles détaillent les manières de faire de cette pouponnière différente. Ce livre a eu beaucoup d’influence en France.

Cette même année 1973, Jeanine Lévy et Danielle Rapoport commencent à filmer des enfants au « dépôt » de l’Assistance Publique et sortent en 1977 un film scientifique au titre militant : *Enfants en pouponnière demandent assistance* (SFRS-Vanves). En 1981, pour lancer “l’opération pouponnière” paraît un ouvrage collectif intitulé *Enfants en souffrance* (Stock/L. Pernoud), qui fait la synthèse des propositions destinées à améliorer le sort des enfants placés : il faut passer du “dépôt” à “l’accueil” et faire des pouponnières des “lieux de vie” (Rapoport, 2006). Un même mouvement change le quotidien des crèches, surtout à partir de 1968 : décroisement, démedicalisation, entrée des parents (L. Mozère, 1992).

L’ACCUEIL DU NOUVEAU-NÉ AVANT LEBOYER

Les témoignages sur les modalités d’accueil des nouveau-nés en milieu hospitalier dans les années 1940-1970 montrent que la préoccupation essentielle des soignants était avant tout de faire en sorte que le bébé ne meure pas. Les gestes brusques et invasifs pratiqués sur lui étaient considérés comme nécessaires à sa survie et ses cris étaient un signe de sa vitalité. Voici comment les rapporte un médecin en poste à la maternité Baudelocque à Paris, dans les années 1940-50 :

Dès son irruption à l’air libre, son cri était presque provoqué ou du moins entretenu, car sa bouche était vivement et profondément désobstruée. Le cordon ombilical, à peine sectionné entre deux pinces, son sexe était montré à sa mère, et devant elle le bracelet

d'indentification cousu autour de son poignet. Pesé, mesuré, le cordon ombilical soigné et pansé, les gouttes de collyre instillées entre les paupières entr'ouvertes, le visage seul était nettoyé pour laisser l'enduit sébacé protéger la peau de tout son corps. Tous ces soins sont habituels et donc banals, mais ils étaient accomplis avec vivacité, par une infirmière surchargée et donc pressée, dans un box vitré contigu à la salle de travail, hors de la vue de la mère, anxieuse de pouvoir enfin voir son enfant. Mais celui-ci était habillé, pour ne pas dire sanglé, et toujours brusquement, presque malmené. Chemise de fil, brassière de bure brune, deux couches, dont l'une doublait le lange de coton qui enserrait l'enfant, depuis les aisselles jusqu'aux pieds, puis était replié sur lui-même de telle sorte que, après avoir entouré le cou d'un fichu croisé sur le thorax, le lange était si serré que l'on devait pouvoir soulever tout l'enfant par l'index introduit au repli du lange, sans que rien ne se défasse (question d'examen importante entre autres pour obtenir le diplôme d'Etat de l'élève infirmière). Puis il était emmené dans le lit portant son numéro d'identification, situé au pied du lit de sa mère, dans un immense dortoir où les lits se côtoyaient : la mère n'y était elle-même conduite que quelques heures après l'accouchement. C'était le règlement ; elle savait son enfant proche de son lit, mais celui-ci ne lui était apporté dans les bras qu'aux heures des "visites" de la famille. Toujours manipulé brusquement, le lendemain seulement, il était mis d'autorité au sein de sa mère, fermement forcé de s'adapter et le jeûne des 24 heures était strictement observé : même pas d'eau sucrée à boire en cas de longs pleurs (Saint-Anne Dargassies, 2002, 59).

Dans les années 1970 grâce à la mise au point du monitoring, de la péridurale, de l'échographie, de la biologie foetale, de la prévention de la prématurité, on assiste à une médicalisation accélérée de l'accouchement, sensée faire baisser la mortalité périnatale. On pense que le nouveau-né, encore immature, ne ressent pas la douleur et qu'il lui faut « faire » ses poumons en criant. D'où, pour son bien, un traitement peu respectueux de sa personne, fait de gestes rapides (désobstruction, lavage, pesée, gouttes dans les yeux, vérification des réflexes et des orifices, emmaillotage), loin du corps et de la voix de la mère. S'il ne crie pas, la fessée est considérée comme un moyen efficace de le ranimer. En suite de couches, dans les hôpitaux les plus modernes, les bébés sont regroupés dans une crèche, et apportés à leurs mères aux moments déterminés à l'avance où elles doivent les nourrir. Ou bien c'est le système plus récent et plus moderne de la cellule Bridgman : deux ou quatre nouveau-nés groupés dans une petite crèche vitrée, flanquée de part et d'autres par une chambre de une ou deux mères. Les mères (et les visiteurs) peuvent voir les nouveau-nés, mais n'ont pas le droit d'aller les chercher, même s'ils pleurent. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que des médecins plus attentifs, comme Michel Odent, aient dénoncé ces naissances « confisquées ».

FREDERICK LEBOYER ET LA NAISSANCE SANS VIOLENCE

Né en 1918, interne des hôpitaux de Paris, puis chef de clinique en chirurgie et en obstétrique à la Faculté de médecine de Paris, il exerce d'abord comme accoucheur mondain à Neuilly-sur-Seine, où il fait plus de 1000 accouchements selon les méthodes classiques et souvent en endormant complètement la parturiente. A la suite d'une psychanalyse au cours de laquelle il revit les traumatismes de sa propre naissance, il découvre le livre du viennois Otto Rank (1884-1939), *Le traumatisme de la naissance* (1924, trad. fr. par Samuel Jankélévitch, Payot, 1928) qui soutient l'idée qu'à la naissance tout être humain subit un traumatisme majeur qu'il cherche ensuite à surmonter en aspirant inconsciemment à retourner dans l'utérus maternel. Il voyage en Inde, rencontre en 1962 le maître de yoga Svami Prajnanpad qui l'initie au Adhyatma yoga, et revient totalement transformé à Paris. Il renonce alors aux accouchements mondains et décide de prendre des gardes de nuit une semaine sur deux dans une clinique conventionnée, dans un quartier populaire du nord de la capitale. Il y expérimente pendant sept ans, sans être dérangé, une

nouvelle forme d'accueil du nouveau-né qui doit supprimer les traumatismes de la naissance. En 1970, il lit l'ouvrage du psychiatre américain Arthur Janov, *The primal scream; primal therapy: the cure for neurosis*, qui le conforte dans ses choix. En 1972, avant de publier son ouvrage, il veut être sûr que sa méthode est sans danger pour les bébés et il demande à la psychologue Danielle Rapoport de pratiquer, sur les enfants nés dans cette clinique, des "baby-tests". Quand elle lui confirme que ces enfants vont bien, en 1974, il publie, aux éditions du Seuil, son livre *Pour une naissance sans violence*. L'ouvrage a connu, 5 éditions successives en français, toutes illustrées des mêmes belles photos en noir et blanc. Au total, il s'en est vendu plus d'un million d'exemplaires en français, sans compter de nombreuses traductions dans une vingtaine d'autres langues. En même temps que le livre paraît un petit film de 20 minutes, *Naissance*, réalisé par Pierre-Marie Goulet, quasiment muet, qui montre l'accueil d'un nouveau-né en temps réel.

Le livre commence par détailler la violence faite au bébé lors d'un accouchement hospitalier :

L'enfant sorti, on l'attrape par un pied, on le laisse pendre, tête en bas.

Le petit corps, à vrai dire, est glissant, tout recouvert d'une graisse épaisse et blanche.

Il peut glisser, échapper et tomber.

En sorte que la prise est bonne.

Bonne ... pour nous.

Mais cet enfant, trouve-t-il agréable de se balancer ainsi dans le vide ?

Il éprouve, à la vérité, un vertige sans nom, et cette angoisse qui revient avec les cauchemars où l'ascenseur traverse le plafond, ces descentes soudaines du sixième au rez-de-chaussée, chutes abominables quand le plancher vient, justement, à se dérober. Tous les vertiges, toutes les angoisses portent une même signature : la naissance. (Leboyer, 2008, 40-42).

Pour éviter ce traumatisme originel, le livre propose d'accueillir le nouveau-né dans le silence et la pénombre ; il n'a pas besoin de soins immédiats. Il doit être posé délicatement sur la poitrine de sa mère, être massé doucement, et y rester le temps qu'il s'habitue à son nouvel environnement. S'il est traité de la sorte, il ne crie pas. Le cordon ombilical est coupé quand il a cessé de battre. Ensuite l'accoucheur baigne le bébé dans une petite baignoire placée à côté de la mère. Au début les mains de l'accoucheur le contiennent assez étroitement, comme dans l'utérus maternel, lui laissant peu d'espace, puis, peu à peu, en se guidant sur ses réactions, sur ce qu'il tolère, elles lui laissent de plus en plus d'espace, de liberté de mouvements. Et peu à peu le bébé se détend, s'épanouit ; il ouvre les yeux et peut même ébaucher un sourire. Ce bain à la naissance n'a pas de fonction hygiénique. Il permet au nouveau-né de retrouver un milieu aquatique sécurisant, dans lequel il peut ouvrir les yeux et sourire, comme le montrent les photos les plus étonnantes du livre.

Pendant un an, en 1972-73, à la demande de Leboyer, Danielle Rapoport teste, selon le protocole Brunet-Lézine, 120 enfants, âgés de un, deux et trois ans, nés « sans violence » dans la clinique où travaillait Leboyer. En 1975, elle publie les résultats de ces "baby-tests" dans une revue savante le *Bulletin de psychologie de l'université de Paris*. Sa conclusion est totalement positive :

Les résultats de cette enquête témoignent à la fois de la qualité du développement global de ces enfants et du bénéfice ressenti par les mères et les pères du fait des conditions psychologiques, vécues comme exceptionnellement favorables de ces naissances [...] Les 120 enfants que nous avons examinés, - un, deux ou trois ans après cette naissance -, témoignent d'un développement psychomoteur et d'un comportement adaptatif global particulièrement évolués et équilibrés. [...] La possibilité immédiate d'établir, pour la mère, une relation avec son nourrisson, - la qualité de la "présence" de celui-ci et la précocité de

sa réponse, - tous ces facteurs semblent avoir des retentissements en chaîne sur la suite des moments féconds vécus en commun par les parents et leur enfant. Un meilleur départ semble leur être donné, indépendamment de la multiplicité des expériences et la variété infinie des inter-réactions personnelles. Si les parents sont unanimes à demander les mêmes conditions pour la naissance d'un autre enfant, c'est peut-être parce qu'elles répondent à des besoins très profonds, auxquels il n'est pas toujours suffisamment répondu actuellement, quand ils ne sont pas méconnus ou niés. Aussi les résultats de notre enquête s'ouvrent-ils sur des perspectives concrètes, qui visent l'amélioration des conditions psychologiques environnant la mère et le nouveau-né et rejoignent tous les efforts déjà faits en ce sens. Ils s'ouvrent ainsi à des recherches plus approfondies sur l'influence du milieu dans les premières heures de la vie, l'importance des premières perceptions sensorielles, l'impact des premières modalités de relation. [...] Aussi n'est-ce peut-être pas un hasard si, dans notre langue, « bien naître et « bien-être » s'entendent de la même façon ... (Rapoport, 1975-76).

Après la parution de son livre, Leboyer cesse de pratiquer la médecine. Il donne sa démission, se fait rayer des listes du conseil de l'Ordre et s'inscrit à la Société des Gens de Lettres. Il fait de nombreuses conférences, souvent accompagnées de travaux pratiques (sur le bain, sur les massages) dans plusieurs maternités (Pithiviers, Auxerre, Rouen, aux Lilas, etc.). Il écrit des livres ; il vit de ses droits d'auteur et de ses tournées de conférences.

Pourquoi ce retrait ? Il est peut-être dû aux nombreuses attaques dont il a été l'objet. Plus vraisemblablement, ayant résolu le problème du traumatisme de sa propre naissance, il n'a plus besoin de faire de recherches. Il pense désormais qu'une sage-femme suffit aux côtés de la femme qui accouche et qu'il faut interférer le moins possible entre la mère et son bébé.

LES OPPOSITIONS À LEBOYER

Les obstétriciens, presque tous hostiles à la « méthode Leboyer », sont les premiers à réagir. Obsédés par les techniques et l'idée de sécurité avant tout, ils ont très peu de connaissances en psychiatrie, psychanalyse, éthologie. Appelés par les médias pour donner leur avis sur le livre, ils sont tous très critiques. *Le Figaro* peut ainsi titrer : *“Les bébés débiles aussi sont souriants”*. Ils ont très mal accepté la remise en cause implicite par Leboyer des procédures et des examens à la naissance. Danielle Rapoport en donne plusieurs témoignages :

Le réquisitoire de Leboyer allait à contre-courant d'une dynamique encore fragile pour eux : celle de l'hypertechnicité obstétricale en marche face à la douleur, face à la peur de la mort toujours possible, face à l'angoisse de l'anomalie, du handicap.[...] nous sommes régulièrement encore confrontés à cette dynamique du tout ou rien, où il reste difficile de faire co-exister sécurité et accueil, technicité et respect des premières interrelations parents-bébé, rentabilité et intimité (Rapoport, 2006, 37. Morel, 2013, 132).

Le docteur Bernard This, qui a été formé à la psychanalyse et qui est devenu très vite un adepte des idées de Leboyer, se souvient lui aussi : *“F. Leboyer avait à peine écrit son livre que des confrères furieux se ruaient sur lui pour l'éreinter et lui reprocher de “caresser dans l'obscurité des enfants cyanosés qu'il ferait mieux de ranimer”*. (This, 1982, 248).“

Ces critiques violentes sont parfois difficiles à supporter, comme en témoigne Danielle Rapoport :

En 1977 [...], seules les interventions de Bernard This et de Françoise Dolto, dont les émissions de radio et les livres rencontraient alors une audience inespérée, m'ont aidée à supporter le scepticisme, voire le mépris, de certains médecins. Paradoxalement, la violence

de ces derniers m'a permis de me mettre à leur écoute, de comprendre les multiples enjeux qui justifiaient ou alimentaient leurs réactions et qui sont souvent intriquées : blocages émotionnels, priorités de carrière, investissements opposés. Dans une moindre mesure et sous des formes plus subtiles, ils sont encore à l'œuvre dans bien des cas... (Rapoport, 2006, 39)

Même les promoteurs historiques de l'Accouchement sans douleur (les docteurs Vellay, Cheynier, Chadeyron), pourtant ouverts à de nouvelles manières de naître, se méfient de cette méthode qui semble faire la part trop belle à la psychanalyse, dont ils ne voient pas l'utilité.

Le cas du docteur Bernard Séguy est intéressant parce qu'il passe en peu de temps de l'opposition la plus radicale à l'acceptation de la méthode Leboyer. Agé de 40 ans en 1975, il est gynécologue obstétricien, ancien chef de clinique obstétricale à la Faculté de médecine de Paris et ancien accoucheur assistant des hôpitaux de Paris. Il a quitté Paris en 1969 pour s'installer dans une clinique privée de Nice. Il est l'auteur d'un *Nouveau manuel d'obstétrique*, qui, avec cinq éditions successives tirées à 25000 exemplaires, est le premier livre d'enseignement de l'accouchement pour les médecins, les étudiants en médecine et les sages-femmes.

Au début de l'année 1975, il publie un ouvrage destiné aux futures mères, *Naissance. Petit guide pratique de la future accouchée* (125 p.), dans lequel il développe un réquisitoire contre Leboyer (sans jamais le nommer) en dénonçant « *certaines livres vantant les méthodes apparemment révolutionnaires, et dont une certaine presse a cru malheureusement devoir se faire l'écho.* » Au chapitre 15, après avoir décrit la liste des procédures médicales classiques concernant le nouveau-né, il critique tous les gestes recommandés par Leboyer dans une page véhémement :

- *Prétendre que l'enfant à sa naissance est traumatisé par la lumière et le bruit est une affirmation gratuite qui ne repose sur aucune donnée scientifique. [...] La justification de l'accouchement dans la pénombre ne repose donc sur aucune réalité médicale, cette pénombre pouvant, tout au plus, gêner l'Accoucheur, empêcher de juger la coloration de l'enfant et donc de lui apporter les soins éventuellement nécessaires [...] Mettre l'enfant dans un bain d'eau tiède est une pure invention romanesque. Il a séjourné pendant neuf mois dans le liquide amniotique, il faudra bien qu'il quitte ce milieu liquide tôt ou tard [...]*
- *Retarder la section du cordon ombilical ne repose sur aucun argument scientifique [...] ce retard peut perturber la mise en œuvre de la circulation cardio-pulmonaire [...]*
- *Affirmer que le premier cri de l'enfant est un cri de souffrance signifiant « ne me touchez pas ! » est du délire pseudo-poétique. Le premier cri du nouveau-né est absolument indispensable [...]*
- *Déposer l'enfant sur le ventre de sa mère au lieu de le déposer sur la table de réanimation équivaut à faire un bond d'un siècle en arrière en lui refusant le bénéfice des soins modernes auxquels a droit maintenant tout nouveau-né et à empêcher l'établissement de la cotation d'Apgar dans de bonnes conditions. L'argument suivant lequel il a froid et a besoin de la chaleur de sa mère pour se réchauffer était peut-être valable à la période préhistorique dans le froid des cavernes, mais constitue maintenant un pure utopie. [...] Quand on pense au mal que se sont donnés les pionniers de la recherche scientifique pour mettre au point et faire connaître les techniques qui font maintenant l'honneur de l'Obstétrique moderne et qui ont permis un abaissement spectaculaire de la mortalité néonatale, il est révoltant de voir avec quelle facilité, grâce à la complicité de certains journalistes qui déshonorent leur belle profession, des idées rétrogrades et aberrantes peuvent abuser la confiance du public (Séguy, 1975, 133-134).*

Dès la parution de son livre, Séguy est fréquemment invité à défendre la pratique obstétricale officielle, dans les nombreux débats qui s'ouvrent à propos du livre de Leboyer. Invité

par *Télé Monte Carlo*, il s'oppose à Mme Camillieri, sage-femme de la région pratiquant la naissance selon Leboyer. Après l'émission, elle le persuade d'essayer au moins une fois la naissance sans violence pour se faire sa propre opinion. Toujours critique, le docteur Séguy suit son conseil, achète une grande bassine en plastique, et, à l'aide du livre de Leboyer, détaille à la sage-femme qui le seconde la nouvelle procédure à suivre. Une nuit de novembre 1975, il met au monde son premier "bébé Leboyer". Le nouveau-né se comporte exactement comme dans le livre, sans crier et, dans le bain, il sourit... Séguy s'avoue bouleversé :

C'était la première fois dans ma carrière d'accoucheur, commencée en 1960 à la maternité de l'Hôtel Dieu de Paris, déjà longue donc de 15 ans, qu'une naissance et qu'un nouveau-né me procuraient une telle émotion, pour ne pas dire un choc. Dès le début 1976, je rachetais à mon imprimeur-dépositaire tous les exemplaires en stock de mon livre "Naissance", les faisais transporter de Paris à ma maison au-dessus de Nice, et les brûlais dans mon jardin (Séguy, 2012).

A la fin de l'année 1976, Séguy publie la deuxième édition, totalement modifiée, de son ouvrage "Naissance". Il y explique longuement la "Naissance sans violence" de Leboyer, son absence de danger et tous les arguments scientifiques qui viennent la conforter. La troisième édition en 1980 portera même en titre « Naissance sans violence ».

Autres opposantes : les féministes qui ont eu des avis partagés sur le livre. Inspiré par des obstétriciens très critiques, le magazine *Elle*, sous la plume de Françoise Tournier, défend les femmes avec cette phrase-choc : "Accoucher dans le noir, nous refusons". Et s'adressant à Leboyer, elle écrit : « Faites un autodafé de vos livres. Et l'on vous oubliera vite, Monsieur Leboyer. » On trouve aussi beaucoup de mauvaise foi chez Marie-José Jaubert dans son livre *Les bateleurs du mal-joli* (1979), qui critique l'Accouchement sans Douleur et englobe dans la même réprobation la naissance sans violence. Elle reproche surtout à Leboyer de nier le rôle de la mère :

Leboyer est arrivé pour saisir, baigner et accueillir l'enfant-roi, éliminer et maudire la femme prison devenue folle, libérer l'enfant et lui permettre de se réaliser enfin pleinement. [...] Leboyer a tué la mère. [...] la haine de la femme éclate à chaque page du livre de Leboyer (Jaubert, 1979, 175).

D'autres femmes, au contraire, ont été touchées par l'attention de Leboyer au bien-être du bébé. Ainsi, dans *L'Express* de Noël 1975, "Madame Express" sous la plume de la journaliste Alice Morgaine, fait de la naissance sans violence un des événements de l'année 1974-75. Cette journaliste a voulu ensuite avoir un troisième enfant pour pouvoir vivre une naissance sans violence, ce qu'elle fera avec l'assistance du docteur Etienne Herbinet.

LES DISCIPLES DE LEBOYER

Un des premiers est Bernard This. Né en 1924, il est médecin (mais il fait peu d'accouchements) et surtout psychanalyste. Adeptes de l'accouchement sans douleur dans les années 1960, secrétaire de Françoise Dolto de 1960 à 1972 pour sa consultation à Trousseau, il a été, dans les années 1970, un des pionniers du changement de regard sur le nouveau-né. Très tôt, dès les années 1960, il milite aussi pour un rôle accru du père au cours de la grossesse et de l'accouchement. Dès 1972, son livre *Naître* rencontre (sans les connaître) les préoccupations du livre de Leboyer, qui paraît deux ans plus tard. En 1977, il publie *Naître et sourire*, pour défendre Leboyer contre ses détracteurs (Morel, 2013, 121).

Etienne Herbinet est un des rares obstétriciens qui met en pratique la méthode de Leboyer. Après avoir terminé ses études de médecine et son internat à Paris, en 1974, il travaille jusqu'en 1978 comme obstétricien à Baudelocque, puis à Saint-Vincent-de-Paul, où les grands patrons sont

peu intéressés par la naissance sans violence. C'est la lecture du livre de Leboyer qui déclenche en lui une prise de conscience et l'amène à changer radicalement sa pratique :

Dans les années 1960, nous n'étions pas choqués, lorsque l'enfant naissait, que la sage-femme ou l'auxiliaire de puériculture le saisisse par une cheville (on le tient bien, ça ne glisse pas), tête en bas (c'était peut-être l'idée de favoriser le premier cri et la respiration) , qu'on coupe le cordon qui se tendait entre lui et sa mère, qu'on l'emmène immédiatement, hurlant, vers une pièce voisine pour le désobstruer, le tester, le mesurer, le peser, l'emballoter, toujours hurlant, pour le mettre au chaud dans un berceau chauffant. On ne le ramenait à sa mère que quelques heures plus tard. Et les séparations continuaient en suites de couches où la mère n'avait pas le droit de prendre elle-même son bébé, dans un berceau derrière la vitre qui l'en séparait, même si elle l'allaitait et qu'il hurlait. C'était l'habitude. C'est comme ça qu'on avait coutume de faire. Frédérick Leboyer a attiré notre attention sur cette violence. Il nous a montré qu'il était possible d'accueillir le nouveau-né de manière plus humaine, avec davantage de respect. Parmi bien d'autres accoucheurs, j'ai eu la curiosité de voir de quoi il s'agissait, d'essayer ... Et ma pratique a définitivement changé (Herbinet, 2011).

N'ayant pas la possibilité à Saint-Vincent de Paul, d'aller plus loin dans ses recherches pour changer l'accueil du nouveau-né, il part pour Auxerre où il dirige la maternité entre 1979 et 1985. Là, avec son équipe, il met en pratique une démedicalisation raisonnée de l'accouchement (pas de monitoring ni de perfusion (« pour garder une veine »...) systématiques, liberté de déambulation pendant le travail, etc.). Il étend l'esprit de la naissance sans violence aux suites de couches (la mère reprend toute sa place pour s'occuper elle-même de son bébé, secondée par les puéricultrices qui ne sont plus au premier plan). Il inaugure ainsi une modification radicale des comportements autour de l'allaitement. Les frères et sœurs peuvent rendre visite à leur mère et au nouveau-né à la maternité. En 1978, il est un des fondateurs et l'animateur principal d'une nouvelle revue *Les Cahiers du Nouveau-Né* (Morel, 2013, 139) qui compte huit numéros thématiques jusqu'en 1989. Ils mêlent des articles scientifiques avec des témoignages de parents et des comptes-rendus de colloques. Paru en 1981, le *Cahier n°5, L'aube des sens* est celui qui a eu le plus de succès (réédité neuf fois jusqu'en 1991, vendu à près de 40000 exemplaires, il est aujourd'hui numérisé et disponible sur Internet). A destination du grand public, il rend compte, pour la première fois, des avancées les plus récentes de la science sur les capacités sensorielles du nouveau-né. Il montre que, dès la vie utérine, tous les sens du bébé sont éveillés. L'ouvrage visait notamment à répondre à ceux qui dénigraient la naissance sans violence en s'appuyant sur l'absence de sensibilité du nouveau-né. Il a contribué à la prise de conscience par les pédiatres et néonatalogistes du ressenti de la douleur chez le nouveau-né et de sa souffrance lors des soins invasifs. Cela a encouragé une adaptation des soins de pédiatrie hospitalière afin qu'ils soient moins douloureux. Certains praticiens ou certaines infirmières étaient alors capables d'effectuer des gestes violents sur des tout-petits sans en être incommodés et sans penser à modifier leur façon de faire pour réduire la souffrance par une anesthésie ou une analgésie. En une dizaine d'années, *Les Cahiers du Nouveau-né* ont été les témoins et le moteur d'un changement de regard sur le nouveau-né de la part des professionnels, des parents et de la société (Morel, 2013, 139).

D'autres obstétriciens favorables, comme Pierre Boutin, exercent à la Maternité des Lilas, maternité alternative fondée en 1964 par des partisans de l'Accouchement sans douleur qui avaient travaillé auparavant à la Polyclinique des Bluets (Caron-Leulliez, George, 2004, 133). C'est, semble-t-il sous la pression de couples qui avaient lu le livre de Leboyer que la naissance sans violence y est introduite. En particulier, c'est une future mère (qui avait milité auparavant pour l'avortement au MLAC) qui apporte aux Lilas la petite baignoire et exige qu'on baigne son nouveau-né. Aux Lilas, on est très favorable à la présence des pères et on leur donne très vite le

pouvoir de couper le cordon et ensuite de donner le bain, ce qui n'était pas prévu par Leboyer. Quand les pères ne peuvent ou ne veulent pas donner le bain, les accoucheurs et les sages-femmes sont ravis de pouvoir le donner à leur place pour voir s'épanouir les nouveau-nés. En 1976, comme le raconte la sage-femme Chantal Birman, Leboyer, venu faire une visite aux Lilas au moment de la naissance de deux jumeaux, en baigne un et le père l'autre :

Frédéric Leboyer soutenant parfaitement le premier jumeau, l'immergea progressivement et doucement dans l'eau, tout en rapprochant les mains et les pieds du bébé des bords de la baignoire, afin qu'il soit totalement rassuré par cet espace délimité. Par ailleurs ses gestes attentifs suivaient les mouvements du bébé, qui, rapidement, en grande sécurité entre ces mains expertes, s'endormit dans l'eau.

A côté, avec le second jumeau, le père tissait une histoire tout à fait différente. C'était sa première fois : premier accouchement, premiers bébés, première fois qu'il touchait, portait, baignait un nouveau-né. Peur de gérer cette émotion supplémentaire, peur de ne pas savoir, peur de faire une erreur, peur d'être comparé avec le maître ... Bref, dans la maladresse et l'émotion, il parvint à plonger courageusement son bébé étonné dans l'eau. Il tentait de prendre modèle sur Frédéric Leboyer qui le rassurait en lui indiquant les "trucs" professionnels. Le bébé, un peu bancal, exprimait gentiment des signes d'inconfort. Tout à coup, dans ses tentatives de se faire comprendre, ainsi que cela arrive fréquemment, il accrocha le regard de son père, alors intimidé. Il y eut alors dans l'air cette toute première présentation entre un père et son fils qui remplit de larmes les beaux yeux de cet homme qui devint dans l'instant papa. Le bain se prolongea dans cet échange fondamental, essentiel et ... pourtant si maladroit !

Dans mon coin, je regardais ce double bain. Un des bébés dormait et l'autre apprivoisait et rencontrait pour la première fois son père. J'étais venue prendre la leçon du maître et c'est la leçon du père qui m'a captivée. L'effort de ce bébé pour se faire aimer était impressionnant et magnifique. Si j'avais été un bébé, c'est sans aucun doute dans la baignoire du père que j'aurais voulu être ! (Birman, 2003, 330)

Autre haut lieu de la naissance sans violence : l'hôpital de Pithiviers, où le service de maternité est dirigé de 1962 à 1985 par le chirurgien Michel Odent (né en 1930). Au départ, l'hôpital accueille 200 naissances par an, accompagnées par des sages-femmes. Odent ne fait que les césariennes. Préoccupé par les blocages pendant le travail de certaines parturientes, il pense que cela vient du passage (relativement récent) de l'accouchement à domicile à l'accouchement à l'hôpital. Il s'efforce de supprimer les peurs engendrées par l'hospitalisation. Dès les années 1960, il développe de nouvelles manières d'accoucher (dans l'eau, grâce à une piscine gonflable ; en chantant (chant prénatal) ; en prenant diverses positions dans une salle "sauvage", ou "comme à la maison"; avec le père). En 1972, il lit *Naître* de Bernard This avec intérêt, et, en 1974, *Pour une naissance sans violence*. Il décide d'appliquer la "méthode" Leboyer et Pithiviers devient la maternité de référence pour la pratique de la naissance sans violence, avec 900-1000 accouchements par an (Leboyer vient y faire une démonstration du bain du nouveau-né). Les femmes qui ont aimé le livre de Leboyer se mettent à rechercher, souvent par petites annonces, une maternité qui "fasse du Leboyer". Certaines d'entre elles font plus de 1000 km pour venir accoucher à Pithiviers.

Au total, les « maternités Leboyer » sont une vingtaine en 1984. Ce sont plutôt de petites structures que de grands hôpitaux universitaires qui restent tenus par des mandarins hostiles à la naissance sans violence. On peut ainsi citer : Michel Odent à Pithiviers, Pierre Boutin aux Lilas, Etienne Herbinet à Auxerre de 1979 à 1985, Max Ploquin (1930-2012), médecin généraliste analysé par Lacan, devenu accoucheur à la clinique Montaigne à Châteauroux, Jean Fallières à

Toulouse, Claudine Bronner à Lannion, Catherine Baret au Pertuis (Vaucluse), Paul-Emile Tourné à Céret, Pierre Bertrand à Saint-Cloud, Mme Vittoz à la clinique Sully à Maison-Laffite, Sylvain Yannotti et Jean-François Husson à la clinique des Vallées à Châtenay-Malabry... La naissance sans violence ne peut être pratiquée que si le chef de service ne s'y oppose pas. Pour cela il lui faut accepter de remettre en question les excès entraînés par l'obsession de l'hygiène et la sécurité, dans laquelle il a été formé.

Le passage à la naissance sans violence dépend aussi du dynamisme des sages-femmes dont beaucoup ont été les instigatrices des premiers essais. On l'a vu à Nice pour Bernard Séguy. A Saint-Vincent de Paul, haut lieu de la clinique la plus exigeante, l'esprit et les gestes de la naissance sans violence étaient passés dans les mœurs des sages-femmes depuis 1976, mais pas encore le bain. De plus les sages-femmes manquaient de supports, de repères théoriques. Après avoir assisté au colloque du 17 juin 1977 *Naître... et ensuite ?* (qui est devenu ensuite le premier numéro des *Cahiers du nouveau-né*), dans la nuit qui a suivi le colloque, certaines d'entre elles, spontanément, « pour essayer », ont donné pour la première fois un bain à un nouveau-né, dans un berceau en plexiglas détourné de sa fonction.

Certaines maternités ne pratiqueront jamais la naissance sans violence. D'autres en feront une mode, un produit d'appel sans avoir changé fondamentalement leurs pratiques. Dans les services où elle est vraiment mise en pratique, la naissance sans violence bouscule la hiérarchie médecins/sages-femmes et parents/personnel hospitalier, les couples de parents prenant parfois l'initiative des changements. La pratique de la naissance sans violence atténue les oppositions entre le monde des usagers et celui des professions sanitaires et permet souvent que s'instaure entre eux une fructueuse collaboration.

LES TRANSFORMATIONS DE LA MÉTHODE LEBOYER : LE RÔLE DU PÈRE

Le succès du livre, ainsi que les attentes de couples qui veulent faire naître leurs enfants dans un climat apaisé, ont eu pour conséquence que la naissance sans violence a été interprétée par chacun à sa manière. Par exemple, Leboyer préconisait d'attendre que le sang ait cessé de battre dans le cordon avant de le couper ; les obstétriciens étant généralement opposés à cette lenteur, on a supprimé cette attente.

Plus significatif encore est le fait que le père soit devenu un acteur central de la naissance sans violence, alors qu'il est absent du livre : Leboyer est seul avec le bébé et sa mère (qui ne l'intéresse guère) ; c'est lui qui coupe le cordon et donne le bain. La présence du père en salle de naissance a pourtant été encouragée par les pionniers de l'Accouchement sans douleur dès les années 1950 et s'est ensuite répandue dans de nombreuses maternités dans les années 1960. En 1965, Bernard This témoigne du fait que, parfois, on fait déjà symboliquement couper le cordon par le père, comme s'il s'agissait d'un tiers séparateur entre la mère et l'enfant :

La naissance est un événement familial : on comprend donc pourquoi certains médecins tiennent à cette présence du père ; ils l'autorisent à participer aux séances de préparation, lui demandent d'être là au moment de la sortie de l'enfant et même, ayant posé les pinces sur le cordon ombilical, placent les ciseaux dans ses mains, l'invitant à trancher ce lien qui réunissait la mère et l'enfant. (This, 1965, 18).

En 1978, Bernard This, dans le premier *Cahier du Nouveau-Né : Naître et ensuite ?*, rapporte cette pratique comme allant de soi dans certaines maternités qui pratiquent, entre autres, la naissance sans violence : *“Le cordon ombilical ayant cessé de battre, tranché par le père, l'enfant fut placé doucement dans l'eau du bain (p.8).”* Mais, plus loin dans le même ouvrage, il en corrige l'interprétation psychanalytique :

Une coupure, d'une main assurée, vient alors séparer l'enfant, non de sa mère, comme on le dit trop souvent, mais de cette partie de lui-même dont il n'a plus besoin (p. 154).

Dans de nombreuses maternités des années 1970-90, on a donné comme mission aux pères de couper le cordon ombilical et de donner le premier bain. Si certains pères de l'époque étaient demandeurs, d'autres ont été plutôt embarrassés devant ces nouvelles fonctions, qui nécessitaient une certaine habileté manuelle et qui instaurent un nouveau rituel qui n'avait plus rien de commun avec ce qui s'était fait ici, autrefois et ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, près de 40 ans après la parution du livre de Leboyer, la naissance sans violence est oubliée. Si on pose toujours les nouveau-nés sur le ventre de leur mère, on ne les baigne plus à la naissance (on s'est aperçu qu'ils ont d'abord besoin de téter). Dans les années 1980, la péridurale l'emporte progressivement dans presque toutes les maternités, associée parfois selon les lieux à l'haptonomie, à la sophrologie, au chant prénatal, aux accouchements dans l'eau. Avec la généralisation de la péridurale, l'attention s'est portée à nouveau sur la mère aux dépens de l'enfant. Cependant l'essor de l'haptonomie, avant et après la naissance, permet de continuer à l'accueillir en douceur.

La naissance sans violence, en changeant la manière d'accueillir le nouveau-né, a participé au vaste mouvement de fond qui, dans les années 1970-80, a permis de considérer le bébé comme un sujet à part entière, une « personne », selon le titre de l'émission à succès de Bernard Martino en 1984. Revenant sur l'atmosphère qui régnait encore au moment où il a réalisé son film et écrit son livre (1985), il a pu dire : « *pour les hommes, et plus spécialement encore pour les médecins, il n'y avait rien à dire sur les bébés : c'étaient des tubes digestifs qu'il fallait remplir à heures fixes ; leur parler était aussi ridicule que de parler aux plantes quand on les arrose.* »

RÉFÉRENCES

- APPELL G., DOLTO F., RAPOPORT D., THIS B. (1981). *Enfants en souffrance*. Paris : Stock/L. Pernoud.
- BIRMAN C. (2003). *Au monde. Ce qu'accoucher veut dire. Une sage-femme raconte ...* Paris : La Martinière.
- *Cahiers du Nouveau-Né*, 8 numéros de 1978 à 1986. Paris : Stock (en ligne : <http://les-cahiers-du-nn.weebly.com>)
- *Cahiers du Nouveau-Né*, n° 5 (1981). *L'Aube des sens*, Paris : Stock / Laurence Pernoud (en ligne : les-cahiers-du-nn.weebly.com/laube-des-sens.html)
- CARON-LEULLIEZ M. et GEORGE J. (2004). *L'accouchement sans douleur. Histoire d'une révolution oubliée*. Paris: Editions de l'Atelier.
- DAVID M. et APPELL G. (1973). *Loczy, ou le maternage insolite*, Paris : CEMEA/Scarabée.
- GARCIA S. (2011). *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*. Paris : La Découverte.
- HERBINET, E. (1982). La première semaine. A propos des implications relationnelles des "suites de couches". *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 30, n°-4-5, avril-mai.

- HERBINET, E. (1985). Naissance et adoption. In Anne Bouchart et Danielle Rapoport (dir.), *Cahier du Nouveau-né n°7, Origines. D'où viens-tu ? Qui es-tu* (p. 27-40). Paris : Stock / Laurence Pernoud.
- HERBINET, E. (1986). L'équipe obstétricale entre Charybde et Scylla. In Michel Soulé (dir.). *Les soignants à risques dans les interactions en faveur de la petite enfance* (p.79-88). Paris : ESF, coll. *La Vie de l'enfant*.
- HERBINET, E. (2011), L'Aube des sens ... Raisons et violences. *Spirale* n° 57, 2011/1, p. 21-28.
- ILLICH, I. (1975). *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*. Paris : Seuil.
- JANOV A. (1970), *The Primal Scream*. Trad. fr. *Le Cri primal*. Paris : Flammarion,1975.
- JAUBERT M.-J. (1979), *Les bateleurs du mal-joli*. Paris : Balland.
- LEBOYER F. (1974). *Pour une naissance sans violence*. Paris : Seuil.
- LEBOYER F. (1976). *Shantala. Un art traditionnel, le massage des enfants*. Paris : Seuil.
- MARTINO B. (1985). *Le bébé est une personne*. Paris : Balland.
- MARTINO B. (1995). *Le bébé est un combat*. Paris : TF1 Editions.
- MOREL M.-F. dir. (2013). *Accueillir le nouveau-né d'hier à aujourd'hui*. Toulouse : Erès.
- MOZERE L. (1992). *Le printemps des crèches*, Paris : L'Harmattan.
- NEYRAND G. (2000). *L'enfant, la mère et la question du père. Un bilan critique de l'évolution des savoirs sur la petite enfance*. Paris : Presses Universitaires de France.
- NILSSON L . (1965). *Ett barn blir till*. Stockholm : Bonnier. Trad. anglaise : *A Child Is Born: The drama of life before birth. A practical guide for the expectant mother*. New York : Dell, 1965. Trad.fr. *Naître*. Paris, Hachette : 1990.
- ODENT M. (1976 a), Le phénomène Leboyer. A propos de l'expérience de Pithiviers. *Revue de médecine psychosomatique et de psychologie médicale*, 1976, 1, p. 37-59.
- ODENT M. (1976 b). *Bien naître*. Paris : Seuil.
- ODENT M. (1979). *Genèse de l'homme écologique*. Paris : Epi.
- RANK O. (1924), *Le traumatisme de la naissance*. Trad. fr. par Samuel Jankélévitch, Paris : Payot, 1928.
- RAPOPORT D. (1975-1976). Pour une naissance sans violence : résultats d'une première enquête , *Bulletin de psychologie*, XXIX, 322, 8-13, p. 552-560.
- RAPOPORT D. (2006). *La bien-traitance envers l'enfant. Des racines et des ailes*. Paris: Belin.

- SAINT-ANNE DARGASSIES S. (2002). *Recherches néonatales, 1941-1986*, Paris : L'Harmattan.
- SEGUY B. (1975). *Petit guide pratique de la future accouchée*. Cros-de-Cagnes, France : Editions Intermédica (plusieurs rééditions augmentées en 1975, 1976, 1977 et 1980-81).
- SEGUY B. (2012). "Mon cursus et l'expérience Leboyer", communication orale au colloque Bien-traitance, organisé à Paris par Danielle Rapoport les 24 et 25 mai 2012.
- SUREAU C. (2008). *Le danger de naître*. Paris : Plon.
- THIS B. (1965). Le père, la mère, la grossesse et l'accouchement. *La Vie Médicale*, n° spécial Noël, p. 9-28.
- THIS B. (1972). *Naître*. Paris : Aubier-Montaigne.
- THIS B. (1975). *Naître... et sourire*. Paris : Aubier-Montaigne.
- THIS B. (1981). *Le père, acte de naissance*. Paris : Seuil.
- THIS B. (1982). *La requête des enfants à naître*. Paris : Seuil.